100 ANS DE PASSION POUR LE TAUREAU
passion
100 ANS DE PASSION POUR LE TAUREAU

100 ANS DE PASSION POUR LE TAUREAU

passion

1899-1999

MARCHÉ-CONCOURS DE BULLE
ZUCHTSTIERMARKT

L'origine du Marché-concours

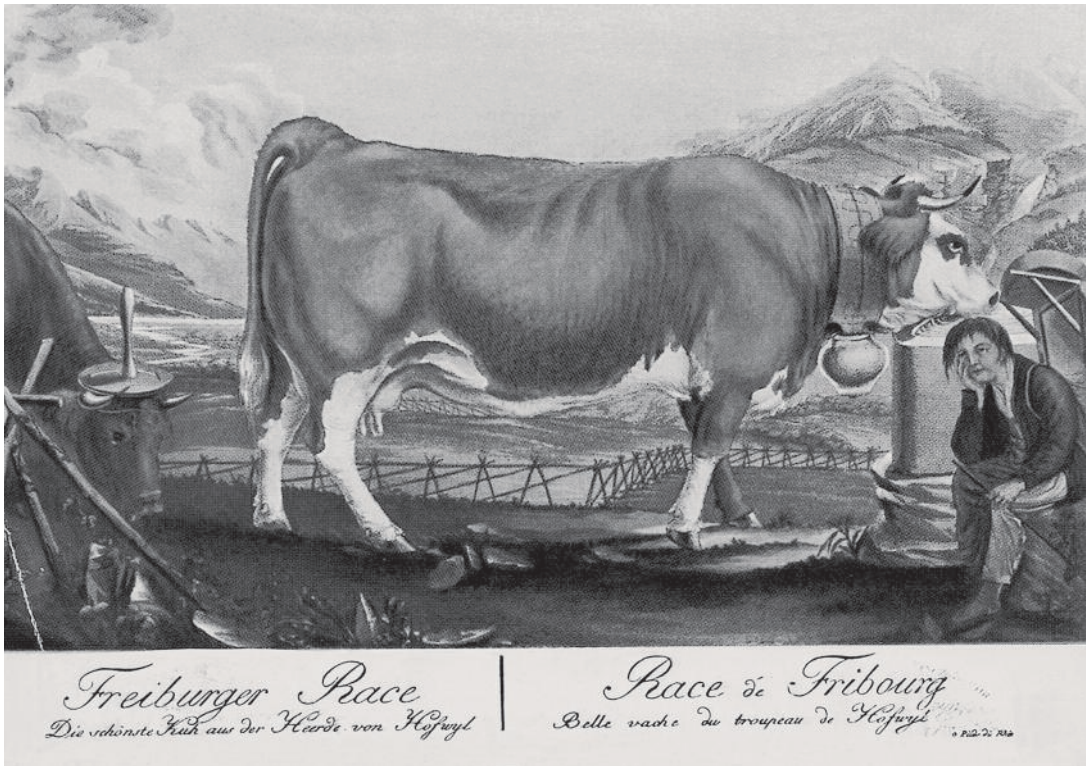
AVANT LE MARCHE-CONCOURS, LA FOIRE

Bulle, grâce aux évêques de Lausanne qui furent longtemps propriétaires des lieux, connaît l'animation des marchés et des foires depuis des siècles. Ainsi, suite à une querelle avec l'évêque de Lausanne, vers 1196, le comte de Gruyère jura de maintenir à jamais le marché de Bulle, renonçant à celui de Gruyère. Mais c'est surtout au milieu du XIXème siècle que Bulle va s'imposer comme étant la cité commerçante du Sud du canton. Plusieurs raisons justifient cette croissance considérable: d'une part, Bulle s'affirme comme capitale politique du district de la Gruyère (1848), d'autre part, l'agriculture de la région prospère, grâce à la qualité de son bétail; une autre raison majeure est le développement à cette époque des voies de communication, en particulier du chemin de fer.

Page de droite: LA FOIRE DE ST-DENIS EN 1903

BUSSI
CAFÉ-RESTAURA

La foire d'automne, la foire de la St-Denis, va prendre une importance particulière. Son essor remarquable s'explique par sa date, au mois de septembre, lorsque les troupeaux descendent de la montagne. Car le moteur de la foire de Bulle, ce qui fait sa réputation, c'est le commerce du "*bétail à cornes*". Les éleveurs de montagne descendent directement à Bulle avec leur troupeau. Là, les "*maquignons*", les marchands de bestiaux, les attendent: la vente du bétail peut débuter. On engage les négociations, on conclue des affaires. En 1881, le Général Castella décrivait la foire de la St-Denis de Bulle comme étant "*la plus importante exhibition bovine de la Suisse*". Durant quelques jours, Bulle sera en ébullition: les armaillis, les vachers, les *'bouebos'*, tout ce petit monde de la montagne retrouvent la plaine, leur domaine et leur famille après tout un été passé en solitaire par obligation professionnelle. Les jeunes retrouvent leur fiancée et fêtent la fin de la belle saison. On reçoit la paie, on revoit ses amis, on boit beaucoup, on oublie la dure vie de la montagne... Et dans ce joyeux brouhaha, dans cette atmosphère de fête, les ruminants tiennent le premier rang, les meilleures places sont pour eux et on se range pour les laisser passer. Toujours selon le Général Castella, "*la foire de la St-Denis est avant tout la base et la synthèse de cet édifice essentiellement gruérien qui se démonte chaque automne pour se reconstruire chaque printemps: l'élevage du bétail*".



Ci-contre:
un sujet de la race Fribourgeoise vers 1850 de robe rouge

Page de droite:
la race Fribourgeoise vers 1850 de robe noire et blanche

Année après année, la foire prendra de l'importance pour vivre son apogée à la fin du XIXème siècle. Le bétail fribourgeois est renommé et l'on vient non seulement des

cantons suisses, mais aussi de France, d'Autriche-Hongrie, de Prusse et de Russie pour acheter des animaux. Alors qu'à l'échelle nationale, la Suisse devient importatrice de bétail à la fin du XIXème siècle, à l'échelle cantonale, Fribourg exporte. En 1898, on évalue à plus de 4000 têtes le bétail parqué en ville de Bulle et dans les environs durant la foire de la St-Denis! Une manifestation aussi grandiose était une aubaine commerciale et politique pour la commune de Bulle. Celle-ci l'avait très bien compris, puisqu'elle ne taxait qu'un minimum les éleveurs qui présentaient leur bétail, alors que les autres marchands payaient une concession plus élevée.

Dès le XIXème siècle, Bulle misa sur l'élevage régional. Elle n'allait plus modifier sa ligne de conduite!

LE SIECLE OU LE POLITIQUE SE PENCHA SUR LE TAUREAU ET SUR SA RACE

En matière d'élevage, comme dans beaucoup de secteurs de l'économie, la révolution débuta en Grande-Bretagne. Ce sont en effet les Anglais qui en premier, favorisèrent la différenciation des races et sélectionnèrent le bétail suivant des critères précis. En Suisse, les idées développées par la zootechnie, la science de l'élevage, progressèrent tout au long du XIXème siècle. Martine Meyer, dans son mémoire de licence sur la race bovine tachetée noire du canton de Fribourg (1996), décrit bien cette évolution. Les premiers éleveurs qui essayèrent d'améliorer l'espèce bovine s'attachèrent surtout à l'aspect extérieur des animaux. Lors des concours de bétail bovin qui apparurent dès le milieu du 19ème siècle, on exhiba en premier lieu les beaux animaux. Puis vers 1870, une nouvelle notion apparut, celle de la *"pureté de race"*. Pour améliorer la qualité du bétail, il fallait éviter les croisements entre des bovins aux particularités distinctes. Le premier critère retenu pour différencier les races fut la couleur de la robe. Un critère simple mais malheureusement inexact car on sait aujourd'hui par exemple que les vaches de la race *Holstein* au manteau noir et blanc sont les consœurs de la race *Red Holstein* au manteau rouge et blanc. Ce critère de sélection allait provoquer d'énormes mutations dans les écuries fribourgeoises. Jusque là en effet, les éleveurs gardaient des troupeaux où la couleur de la robe ne jouait aucun rôle. Les anciennes *"poyas"* présentent bien la composition réelle des troupeaux d'alors. La gamme des couleurs y est variée, du rouge le plus clair au plus foncé; on y trouve aussi des animaux aux taches noires et blanches. Mais la volonté politique d'améliorer le bétail passait par une purification des races. Le conseil d'Etat du canton de Fribourg, en 1889, exprimait très clairement son point de vue: "*La grande cause de faiblesse, pour les deux variétés fribourgeoises, ce sont les croisements continuels entre animaux de manteaux différents: il en résulte des produits, qui peuvent être de bons reproducteurs, mais qui jettent le discrédit sur tout notre bétail et rendent l'acheteur étranger méfiant.*"

Ainsi, deux '*races*' se développèrent dans le canton: la race *fribourgeoise tachetée rouge*, qui disparut rapidement au profit de la race du *Simmental,* et la race *fribourgeoise tachetée noire.*

L'intérêt politique du canton pour la qualité de son bétail débute bien avant cette décision de séparer les races. En 1806, puis en 1811, le Département des Finances remarquait que "*la race des bêtes à cornes est suffisamment parfaite pour n'avoir pas besoin d'encouragement*". En 1818 par contre, le Conseil établissait que l'industrie du bétail en général était jadis une des ressources de la prospérité publique. Des mesures s'imposaient pour rendre à cette branche le degré de prospérité auquel elle pouvait de nouveau atteindre. De ce fait en 1820, les premiers concours de taureaux furent organisés: ils eurent lieu à Fribourg, Bulle, Romont, Estavayer et Morat, simultanément avec les concours d'étalons. Des primes récompensaient les propriétaires des meilleurs taureaux. Dès lors, ces concours eurent lieu chaque année, les primes évoluant au gré de l'avis de la Commission ou de l'état des finances cantonales. Cette pratique d'organiser des concours de taureaux par région disparut en 1934, lorsque le marché-concours de Bulle est déclaré concours obligatoire pour tous les taureaux dont les propriétaires demandent l'inscription au *herd-book.*

LES PREMICES DU MARCHE-CONCOURS DE BULLE: L'ELEVAGE ORGANISE AU XIXEME SIECLE

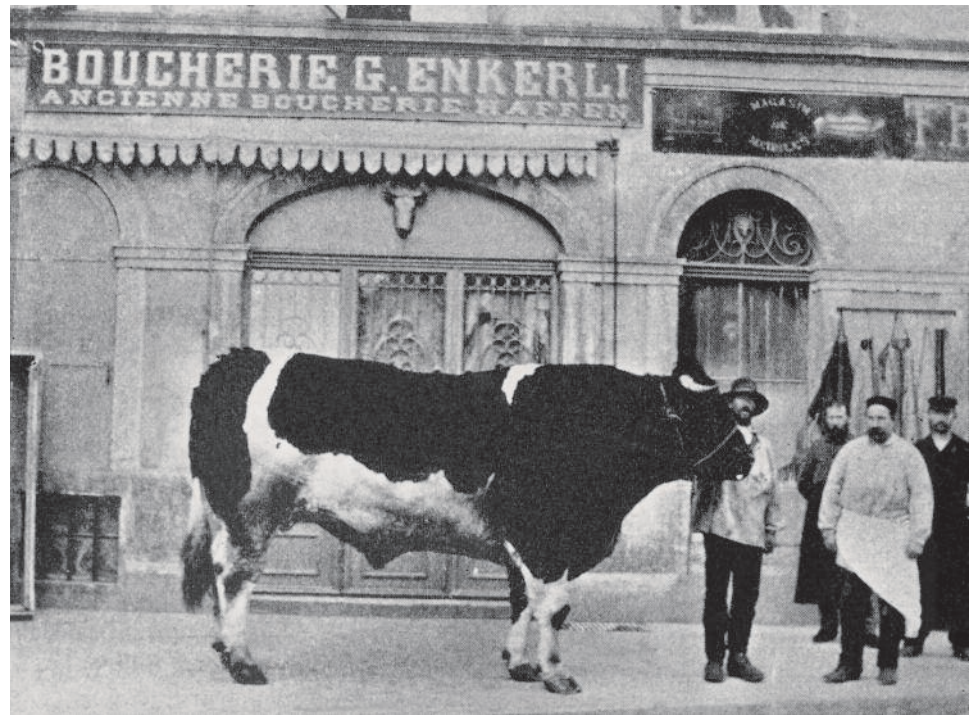
La mise sur place des concours de taureaux dès 1820, puis le développement du marché-concours à partir de 1899 ne sont que deux exemples de la réorganisation de l'élevage au XIXème siècle.

Le *Herd-Book* apparut lui aussi au siècle passé. Le but et les tâches de ces registres généalogiques consistent à compiler autant de renseignements que possible sur les qualités et défauts d'un animal et d'utiliser ces renseignements dans l'élevage. On pourra connaître ainsi les forces et les faiblesses de toute une famille d'animaux. C'est en effet au XIXème siècle que la notion de caractères héréditaires, c'est-à-dire de caractères transmis aux descendants d'une famille, fait son apparition. Le premier *Herd-Book* officiel en Suisse romande fut créé en 1879 par la Société d'agriculture de la Suisse romande. Puis en 1892, la Confédération commence la distribution des cahiers fédéraux de saillie: c'est le début des *Herd-Books* suisses.

Afin d'être plus efficace dans l'amélioration de leur troupeau, les agriculteurs décidèrent de s'associer: ils formèrent dans ce but les syndicats d'élevage bovins. Les tâches de ces syndicats étaient entre autre la sélection des meilleures vaches par une commission d'experts ou la tenue des registres généalogiques, les vaches inscrites dans le registre étant celles choisies par la commission d'experts.

Mais le but premier des syndicats d'élevage était l'achat en commun de taureaux. Les éleveurs de bétail n'étaient en effet pas assez riches pour pouvoir se permettre d'acheter un taureau possédant des qualités d'améliorateur de la race. Par le regroupement, même les propriétaires d'une ou deux vaches pouvaient se permettre d'employer des reproducteurs de valeur.

Le choix d'un bon taureau n'était pas une chose aisée: il fallait visiter de nombreuses étables et il était difficile de se faire réellement une idée de la valeur d'un taureau. Cette difficulté engendra la création en 1899 de la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachetée noire qui eut comme première tâche d'organiser un marché-concours de taureaux. Le règlement du marché-concours était très clair à ce sujet: "*Le marché aux taureaux a pour but de réunir autant que possible les meilleurs types de taureaux de la race fribourgeoise*



Ci-contre:
un taureau de
la race tachetée noire
Fribourgeoise vers 1894

pie-noire, afin de permettre, tout d'abord aux Syndicats d'élevage, puis aux particuliers, d'acheter et de vendre avec facilité et sans grands frais les bons taureaux purs de race dont ils ont besoin ou dont ils désirent la vente."

Ainsi en 1899, le Marché-concours de taureaux de Bulle était né. 140 sujets furent présentés et 81 primés (primes de Fr. 10.- à Fr. 60.-). Dans les premiers exposants primés, nous trouvions des noms comme Jules Garin de Bulle, J-J Waeber de Treyvaux, Joseph Charrière de La Joux ou encore l'Hospice de Marsens. Le montant des primes s'élevait à Fr. 1705.-.

L'ARRIVEE DE LA COULEUR AU MARCHE-CONCOURS DE BULLE

A la fin du siècle passé, comme d'ailleurs de nos jours, le canton de Fribourg possédait plus de propriétaires de bétail de race tachetée rouge que d'éleveurs de troupeaux noir et blanc. Comment se fait-il alors que l'on doit l'organisation du premier marché-concours sur sol fribourgeois à la Fédération des syndicats d'élevage de race tachetée noire? En fait, pour les éleveurs de la race tachetée rouge, il existait la possibilité d'écouler leurs produits mâles au marché-concours d'Ostermundigen, près de Berne.

A l'instar de la Fédération des syndicats de la race brune, la Fédération suisse des syndicats d'élevage de

la race tachetée rouge créait dès 1898 l'institution des marchés-concours de taureaux. Dès lors les marchés furent organisés chaque année à Ostermundigen.

Dès le premier marché-concours en 1898, les éleveurs fribourgeois participèrent nombreux à ces exhibitions. Sur 350 sujets inscrits, 78 provenaient du canton de Fribourg. Mais pour beaucoup d'éleveurs fribourgeois de la race tachetée rouge, surtout ceux de la Gruyère et de la Veveyse, le déplacement à Berne était compliqué et certainement coûteux. C'est pourquoi en 1905, la Direction de l'Intérieur du canton, au nom de la Fédération des syndicats d'élevage du bétail pie-rouge, et la Fédération suisse des Syndicats d'élevage du bétail tacheté noir, firent chacune une demande à la Ville de Bulle pour la mise à disposition d'une partie du champ de foire (la place St Denis). L'autorisation fut accordée: "*la commune a tout intérêt à conserver à Bulle les marchés expositions de taureaux*" . A noter que l'admission de la race tachetée rouge au marché-concours en 1905 fut donnée "*à titre d'essai*" par le Département de l'Agriculture.

L'essai dut être concluant: les taureaux des deux races concurrentes du canton allaient désormais se côtoyer à Bulle.

En 1908, alors que les négociations autour de la construction du bâtiment du marché-couvert battait son plein, les Fédérations des deux races sentirent le besoin de s'unifier, afin d'harmoniser leurs positions face au projet de construction. La Fédération des Syndicats d'élevage bovin du canton de Fribourg fut créée à cet occasion. Son but était de déterminer les rapports des deux Fédérations en ce qui concerne l'organisation des marché-concours et les constructions de Bulle.

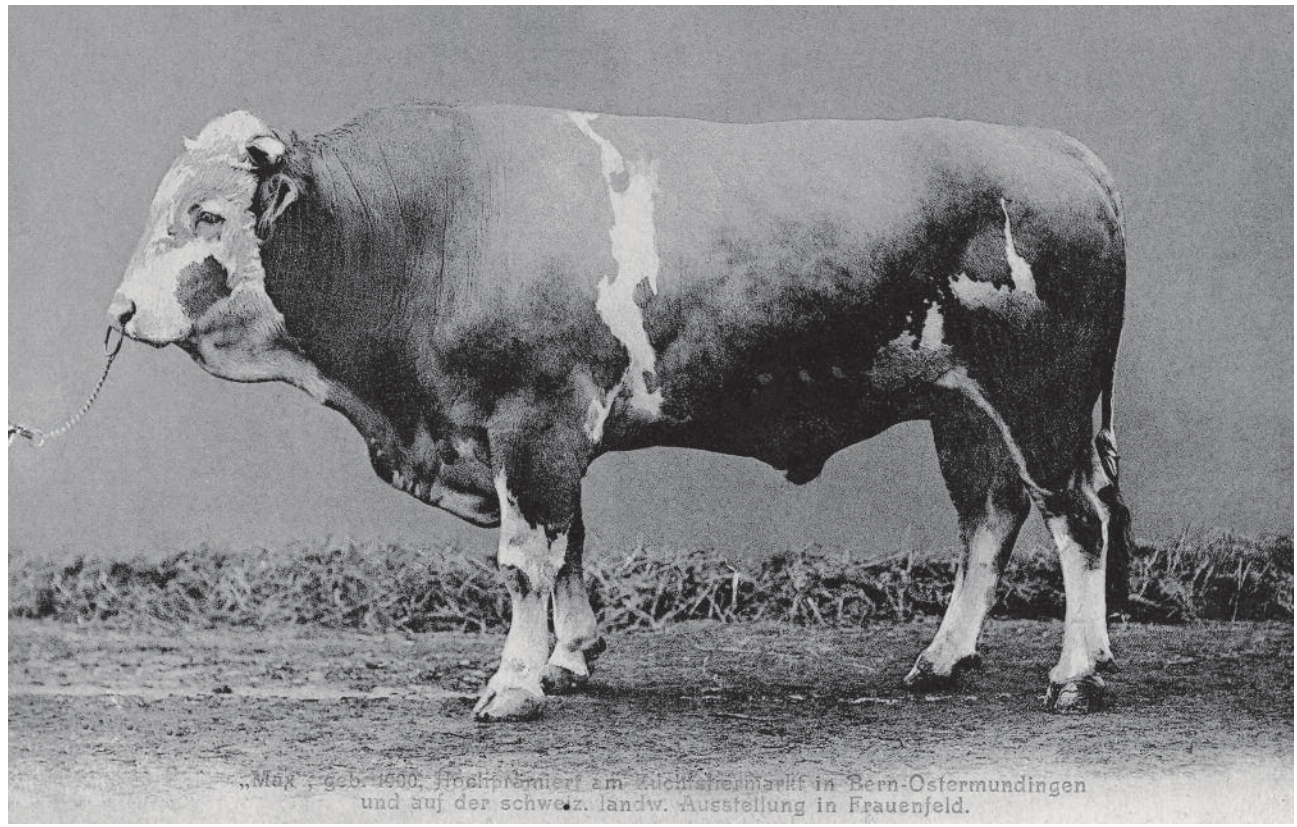
Le marché des taureaux permit donc le rapprochement des Fédérations des deux races: elles surent toujours trouver un terrain d'entente, afin que le marché-concours réponde au mieux aux désirs de leurs éleveurs.

LA FIEVRE APHTEUSE

En 100 ans, le marché-concours dut affronter de nombreuses difficultés: des crises économiques aux guerres mondiales, du déclin de la race fribourgeoise à l'avènement de l'insémination artificielle... A chaque fois, les éleveurs et les organisateurs surmontèrent problèmes et obstacles, afin que leur marché-concours ait lieu. Pourtant, un fléau vint à bout de la meilleure volonté des organisateurs: dans La Gruyère du 13 août 1920, un article expliquait qu'*«en considération de l'extension que prend l'épizootie de fièvre aphteuse, la commission (du marché-concours) vient de renoncer, pour cette année, à l'organisation de ce marché-concours, qui avait lieu d'habitude au commencement du mois de septembre à Bulle.»*

La fièvre aphteuse, un mal qui a heureusement aujourd'hui disparu, a fait des ravages dans les troupeaux de toute la Suisse au début du siècle. L'année 1920 fut la plus terrible avec 370'000 bêtes atteintes! Cette année-là, les marchés-concours et autres manifestations avec une trop grande concentration de bétail furent interdits. En 1925, la fièvre aphteuse fut particulièrement virulente dans les districts de la Gruyère et de la Veveyse: le Marché-concours dut être déplacé à Fribourg, et les deux districts susmentionnés en furent exclus.

Page de droite: LA RACE *SIMMENTAL* EN 1900



„Max", geb. 1900, Hochprämiert am Zuchtstiermarkt in Bern-Ostermundingen
und auf der schweiz. landw. Ausstellung in Frauenfeld.

Der Ursprung des Zuchtstiermarktes

Ab Mitte des 19. Jahrhunderts bekam der Markt zu St. Dionysius in Bulle eine besondere Bedeutung. Seinen bemerkenswerten Aufschwung verdankte er seinem Datum im September, zur Zeit der Alpabfahrt: die Züchter begaben sich mit ihren Herden direkt nach Bulle, wo sie von den Händlern erwartet wurden.

Jahr für Jahr gewann der Markt an Bedeutung, um am Ende des 19. Jahrhunderts seinen Höhepunkt zu erreichen. Das Freiburgervieh hatte einen guten Ruf und man kam nicht nur aus der ganzen Schweiz, sondern auch aus Frankreich, Österreich-Ungarn, Preussen und Russland, um Tiere zu kaufen. Um 1898 zählte man zur Zeit des St. Dionysiusmarktes mehr als 4000 in und um Bulle aufgeführte Tiere! Für die Gemeinde Bulle war eine so grosse Veranstaltung ein wirtschaftlicher und politischer Eckpfeiler: ab dem 19. Jahrhundert setzte Bulle auf die regionale Viehzucht und änderte seine eingeschlagene Richtung nicht mehr!

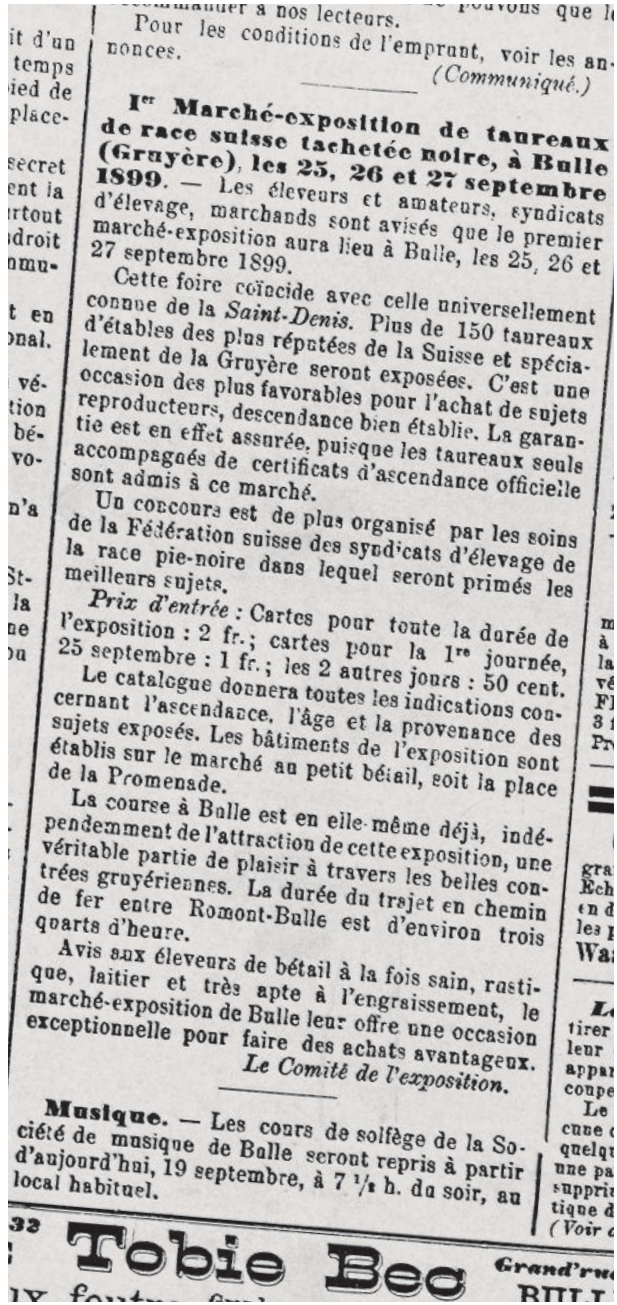
DAS JAHRHUNDERT UND DIE POLITIK WANDTEN SICH DEN STIEREN ZU

Das politische Interesse des Kantons an der Qualität des Viehs erwachte ab Anfang des 19. Jahrhunderts. 1820 wurden die ersten Stierenmärkte organisiert: sie wurden in Freiburg, Bulle, Romont, Estavayer und Murten durchgeführt. Die Besitzer der besten Stiere erhielten Prämien. Von da an fanden diese Märkte alle Jahre statt.

DIE ZUCHTORGANISATION AM ENDE DES 19.JAHRHUNDERTS

Um ihre Herden erfolgreicher zu verbessern, schlossen sich die Landwirte zusammen: in dieser Absicht bildeten sie die Viehzuchtgenossenschaften. Ihr erstes Ziel war der gemeinsame Stierenankauf. Durch den Zusammenschluss konnten sich sogar Züchter mit nur einer oder zwei Kühen den Einsatz von guten Vererbern leisten.

Die Auswahl eines guten Stieres war keine leichte Sache, es mussten oft viele Ställe aufgesucht werden,



Pour les conditions de l'emprunt, voir les annonces.

(Communiqué.)

Ier Marché-exposition de taureaux de race suisse tachetée noire, à Bulle (Gruyère), les 25, 26 et 27 septembre 1899. — Les éleveurs et amateurs, syndicats d'élevage, marchands sont avisés que le premier marché-exposition aura lieu à Bulle, les 25, 26 et 27 septembre 1899.

Cette foire coïncide avec celle universellement connue de la *Saint-Denis*. Plus de 150 taureaux d'étables des plus réputées de la Suisse et spécialement de la Gruyère seront exposées. C'est une occasion des plus favorables pour l'achat de sujets reproducteurs, descendance bien établie. La garantie est en effet assurée, puisque les taureaux seuls accompagnés de certificats d'ascendance officielle sont admis à ce marché.

Un concours est de plus organisé par les soins de la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race pie-noire dans lequel seront primés les meilleurs sujets.

Prix d'entrée : Cartes pour toute la durée de l'exposition : 2 fr.; cartes pour la 1re journée, 25 septembre : 1 fr.; les 2 autres jours : 50 cent.

Le catalogue donnera toutes les indications concernant l'ascendance, l'âge et la provenance des sujets exposés. Les bâtiments de l'exposition sont établis sur le marché au petit bétail, soit la place de la Promenade.

La course à Bulle est en elle-même déjà, indépendemment de l'attraction de cette exposition, une véritable partie de plaisir à travers les belles contrées gruyériennes. La durée du trajet en chemin de fer entre Romont-Bulle est d'environ trois quarts d'heure.

Avis aux éleveurs de bétail à la fois sain, rustique, laitier et très apte à l'engraissement, le marché-exposition de Bulle leur offre une occasion exceptionnelle pour faire des achats avantageux.

Le Comité de l'exposition.

Musique. — Les cours de solfège de la Société de musique de Bulle seront repris à partir d'aujourd'hui, 19 septembre, à 7 ½ h. du soir, au local habituel.

Tobie Bec

bevor ein Kaufentscheid gefällt werden konnte. Diese Erschwernis führte zur Gründung des Schweizerischen Verbandes der Schwarzfleckviehzuchtgenossenschaften, dessen erste Aufgabe es war einen Stierenmarkt zu organisieren. Dadurch konnten die besten Vererber versammelt werden, was die Aufgabe der Viehzuchtgenossenschaften wesentlich erleichterte.

1899, im Gründungsjahr, führte der Verband den ersten Stierenmarkt von Bulle durch. 140 Stiere wurden aufgeführt und 81 prämiert.

DIE EINFÜHRUNG VON FARBE AM STIERENMARKT VON BULLE

Für die Rotfleckviehzüchter des Kantons bestand die Möglichkeit, ihre männliche Nachzucht am Stierenmarkt in Ostermundigen bei Bern abzusetzen.

Aber für viele Züchter des Kantons Freiburg, vor allem für jene aus dem Greyerz und dem Vivisbach, war der Transport nach Bern kompliziert und teuer. Aus diesem Grunde organisierte der Verband der Rotfleckviehzuchtgenossenschaften im Jahre 1905 einen Stierenmarkt in Bulle.

1908, als die Verhandlungen um das Gebäude der Markthalle an einen Höhepunkt gelangten, wollten die beiden Verbände ihre Haltung gegenüber dem Bauprojekt harmonisieren. Aus diesem Grund wurde der Verband der Viehzuchtgenossenschaften des Kantons Freiburg gegründet.

Der Stierenmarkt brachte die Verbände der beiden Rassen einander näher: sie haben es immer verstanden eine Übereinstimmung zu finden, so dass der Stierenmarkt den Bedürfnissen der Züchter am besten entsprach.

CI-CONTRE:
LA GRUYÈRE, DER ERSTE ZUCHTSTIERMARKT, 1899

Les places du Marché

LES DEBUTS

Afin d'assurer le succès populaire de son marché-concours, la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race pie-noire choisit la date de la *foire de la Saint-Denis.* Toutefois, les autorités communales furent opposées à ce que les taureaux du concours soient exposés sur le lieu de foire. Il est vrai que la place Saint-Denis était déjà bondée en ces jours de fêtes. La ville de Bulle mit donc à disposition la *Place du Petit Marché,* qui correspond actuellement à la place de parc située derrière le *Café de la Promenade.* La remise de la ville était à disposition pour loger les taureaux. Pour la mise en place des installations, la ville devait débourser Fr. 1000.-. Il est intéressant d'observer que ce montant grevait de manière importante le budget et allait poser un dilemme aux conseillers communaux d'alors: d'un côté, il y a cette dépense importante mais de l'autre, Bulle pouvait

Ci-contre: le marché-concours sur la place St-Denis vers 1905

Page de droite: Devant le marché-couvert en 1938

MARCHE-EXPOSITION
AUX TAUREAUX

Il est impossible de pouvoir décrire ici de manière exhaustive les taureaux qui ont marqué le Marché-concours de Bulle ces cents dernières années! Mais il est bon de s'arrêter sur quelques "stars" qui ont eu une influence prépondérante sur l'élevage de ce siècle.

Le taureau

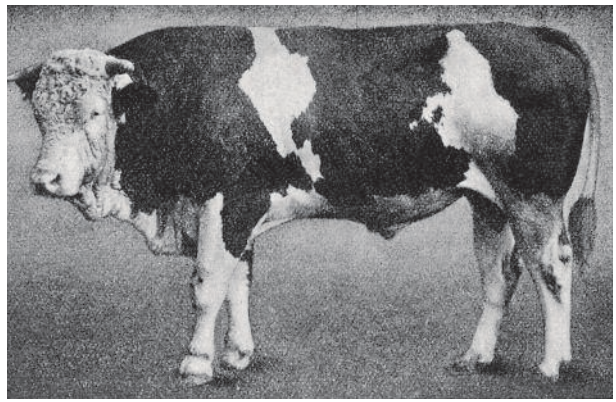
LES STARS DE LA *TACHETEE ROUGE*

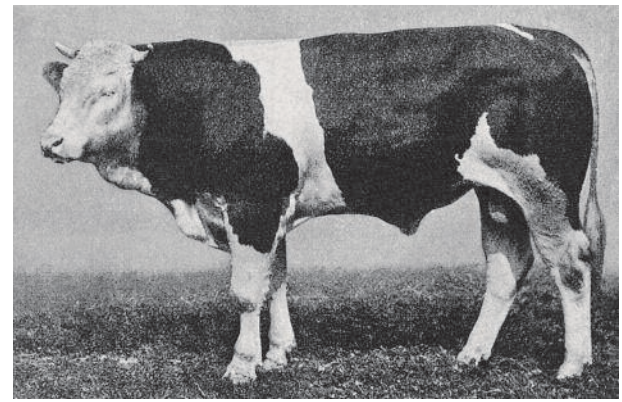
LE DEBUT DU SIECLE

Les illustres ancêtres du Marché-concours de Bulle ont été primés en tête de liste à différents marchés et ont laissé de nombreux descendants. Ces procréateurs avaient le titre de *"Taureaux du Herd-Book"*.

VIKTOR II, né le 2 janvier 1905, était la propriété du syndicat rive droite de la Sarine (Treyvaux-Le Mouret) et élevé par Fritz Wyss, Herolfingen. Il fut trois fois premier de perche à Bulle de 1907 à 1909. Pointé avec 87 points. il participa à d'autres concours de 1905 à 1909 - Berne, Grosshöchstetten, Mailand - où il décrocha plusieurs fois le 1er rang, une médaille d'or, une médaille d'argent et plus de deux mille francs de prime. Il était considéré comme un procréateur reconnu avec une collection de 13 fils à Bulle en 1909 et 16 fils en 1911. Un de ses fils, *Franz, "taureau du Herd-Book"*, présenta une collection à Bulle en 1912. Le père de *Viktor II*, *Viktor Worb*, engendra plusieurs autres *"procréateurs",* dont un autre fils *Lord,* ainsi que des petits-fils et arrière-petits-fils.

MILANO, né le 25 octobre 1906, élevé par Fritz Marbach de Grossried, Flamatt, obtint trois premiers rangs au Marché-concours de Berne de 1907 à 1909 et fut apprécié avec 95 points. A Bulle, il se hissa en tête de perche en 1907 et 1908. *Milano* fut un des meilleurs





ORIGINAL (né 1909)	POLLUX (né 1910)
TROTZ 2361 (né 1938)	BENZ 1887 (1950)

Hommage à l'éleveur de taureaux

L'éleveur de taureaux, c'est d'abord ce paysan qui aime son taureau et qui a à cœur de le bichonner, de l'affourager et de passer du temps à l'observer.

L'éleveur de taureaux, c'est ce paysan fier de sa bête, qui ne manque jamais d'inviter les passants à l'écurie pour pouvoir la montrer.

L'éleveur de taureaux, c'est ce paysan qui durant un siècle a dompté les lois de la génétique afin d'améliorer la race, élever les performances des bovins tout en veillant à la qualité de leurs produits.

L'éleveur de taureaux, c'est ce paysan professionnel déterminé à relever les défis du nouvel environnement économique, en faisant preuve d'ouverture à la génétique mondiale, en appliquant les instruments scientifiques les plus modernes, en choisissant l'entraide au sein de son syndicat d'élevage, de sa fédération et plus récemment au sein des interprofessions. Cet éleveur là est aussi un des bâtisseurs de l'*Espace Gruyère*,
ce temple de l'élevage futuriste à même de sublimer le taureau et dynamiser sa commercialisation.

Enfin, l'éleveur de taureaux, c'est cet homme du Pays de Fribourg, mais aussi d'ailleurs, qui aime à venir au Marché-concours pour y rencontrer d'autres hommes, des femmes et des enfants, car à Bulle on se sent bien depuis un siècle.

124

L'homme
au Marché-concours

Dans le grand théâtre du marché-couvert, aujourd'hui l'*Espace Gruyère*, que d'acteurs et d'actrices ont animé la vie du Marché-concours, cette pièce jouée pour la centième fois cette année et qui, nous l'espérons avec force, sera bissée de plus belle ces prochaines années.
Il n'y a que des premiers rôles à Bulle et tous ont droit à des applaudissement nourris.

Ci-contre:
LA VIE DU MARCHÉ-CONCOURS EN 1978

Page de gauche:
LES GARDES DU MARCHÉ-CONCOURS EN 1921

Un marché avant tout

"Dans la cour du marché-couvert, le monde s'agite derrière les taureaux attachés à la perche. Ebahi, on admire la bête, ce premier dans la catégorie des "gros taureaux", un peu plus loin on scrute son catalogue, curieux de savoir le nom du père et la production laitière de la mère; là-bas on parle de politique agricole ou du marché du bétail. Et là, les choses deviennent sérieuses; l'acheteur fait un prix, l'éleveur hoche lentement la tête de droite à gauche, fronce le sourcil, détache son taureau, le fait tourner et retourner pour dévoiler sa plus belle robe comme pour dire qu'il en vaut beaucoup plus. On parlemente, parfois de longues minutes, on hésite, on se tâte, on coupe parfois la poire en deux, et puis comme par enchantement, la poignée de main, geste ô combien symbolique, conclue la transaction".

Ce rituel presque ancestral s'est répété à 267 reprises au *Marché-concours de Bulle* en 1994. Cette année là comme presque chaque année, près de 40 % des taureaux exposés ont trouvé preneur. Fait marquant à Bulle, les acheteurs viennent de tous les horizons : Berne, Neuchâtel, Jura, Vaud, Soleure, Genève, Lucerne, Argovie, Zürich et Schaffhouse. Chaque année, près de la moitié des taureaux vendus à Bulle quittent le pays de Fribourg.

Il faut croire que les acheteurs, des éleveurs exigeants et passionnés, des marchands de bétail connaisseurs, aiment ce grand rendez-vous bullois et trouvent dans cet immense réservoir de géniteurs tout ce qu'ils recherchent, à savoir une qualité élevée des taureaux, les meilleures lignées et les plus actuelles, la diversité des races, un bon état de préparation des animaux et enfin la confiance envers les vendeurs.

Cette mission d'ouverture que se sont donnés les organisateurs du marché-concours est encore soulignée par la présence de nombreux exposants venus d'autres cantons; en 1994, ils étaient 45, à s'être rendus à Bulle avec plus de 70 taureaux. Ces fidèles exposants viennent de Berne principalement, mais aussi de Vaud, Neuchâtel, Jura, Soleure, Lucerne et même Zoug.

Avant 1990, **L'EXPORTATION** de taureaux *"bullois"* était monnaie courante, principalement des *tachetés rouge.* Ainsi, en 1989 et 1990, des taureaux furent vendus en Autriche. En 1987 et 1988, des acheteurs russes, polonais, roumains, argentins et français se rendirent à Bulle. En 1986, une délégation russe acheta 50 taureaux. 10 taureaux prirent le chemin de l'Italie et de la France en 1972. Vers les années 50, ce fut le tour des commissions roumaine, hongroise, tchécoslovaque et yougoslave. Au début du siècle, on venait de Russie, de Serbie, de Hongrie, d'Allemagne, de France et d'Italie à Bulle. Dès 1990, l'exportation de semence de taureaux et d'embryons a pris le pas sur l'exportation de taureaux sur pied pour des raisons sanitaires et zootechniques.

Les centres d'insémination artificielle ont toujours montré un grand intérêt pour le *Marché-concours de Bulle* en achetant régulièrement des taureaux. En 1998, par exemple, une dizaine de géniteurs ont pris le chemin de deux de ces centres. Dans l'immense réservoir *"bullois",* il est aisé de mettre la main sur ces *"perles rares"* destinées à l'insémination.

LES PRIX DE VENTE réalisés et le **NOMBRE DE TRANSACTIONS** font de Bulle une place commerciale reconnue et très prisée. Malgré de nombreuses embûches ces trente dernières années, le Marché-concours de taureaux a su garder *"la tête haute".*

EN 1903, 40 taureaux tachetés noirs ont été vendus à des prix de Fr. 500.- à 1'700.-.

EN 1910, le bureau du marché enregistrait 86 ventes dont 60 taureaux rouges et 26 taureaux noirs, à un prix moyen de Fr. 930.-. Les meilleurs ont été payés Fr. 2'500.-.

EN 1945, 1070 taureaux furent inscrits, 890 présentés et 572 vendus à un prix moyen de Fr. 1515.-.

EN 1948, le prix de vente moyen des 434 taureaux fut de Fr. 1'965.-. 782 taureaux étaient présentés dont 622 *tachetés rouge* et 160 *tachetés noirs*. Le *"Paysan fribourgeois"* du 16 septembre 1948 nous apprend que le taureau tacheté rouge n° 549, propriété de M. Fritz Wyssmüller à Bulle, s'est vendu Fr. 8'200.-.

DANS LES ANNEES 70, le marché bullois subissait le contrecoup de l'essor de l'insémination artificielle et des croisements *Holstein* et *Red Holstein.* Ainsi, en 1970, sur les 542 taureaux inscrits, 247 trouvaient preneurs à un prix de Fr. 2576.-. En 1973, seuls 95 furent vendus sur les 287 taureaux présentés. A titre de comparaison, 1961 comptait 1'400 inscriptions (le record!) et 1967 affichait un prix moyen de Fr. 2'800.-.

LES ANNEES 80 furent celles de tous les superlatifs malgré le développement de l'insémination artificielle.
1985 enregistrait le prix record du siècle à Bulle, soit Fr. 20'000 pour le N° 357, *Farmer,* un sujet *Simmental* fils de *Aelpler.* Cette année là, il y eut 249 transactions pour l'élevage à Fr. 3'975.- en moyenne.

En 1986, 255 taureaux furent vendus pour l'élevage.

Tristan-ET décrochait aussi Fr. 20'000.-. Ce taurillon *Red Holstein* de huit mois, descendant de la célèbre *Tulipe,* Avry-sur-Matran, et de *Magnetize,* fut acheté par un centre d'insémination en Allemagne. En première page de *La Liberté* du 24 septembre 1986, on pouvait lire en grand titre: *"Marché-concours de taureaux à Bulle - Affaires florissantes".*

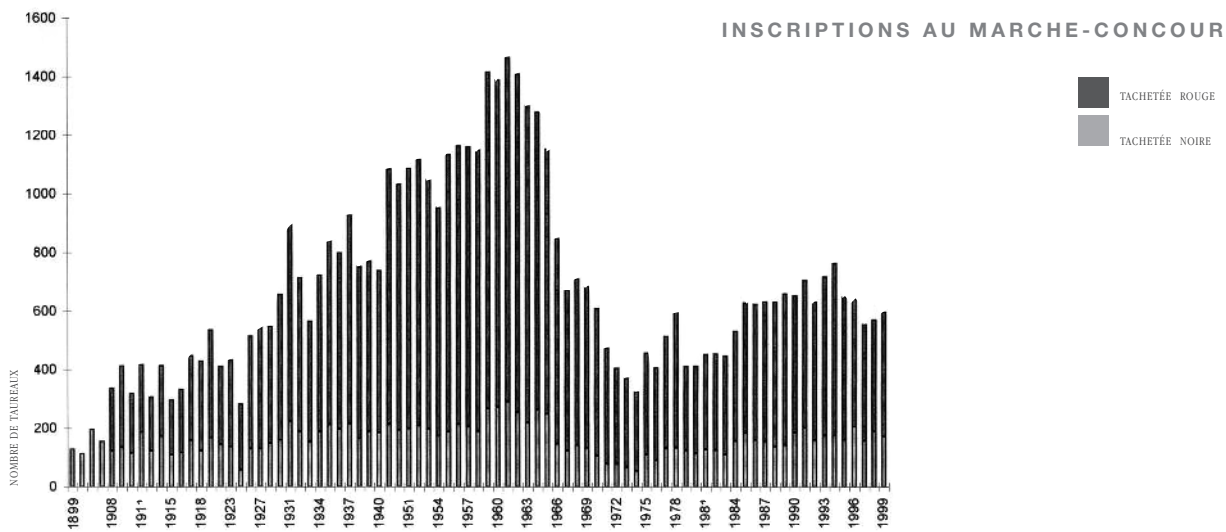
1989 affichait un prix de vente moyen jamais réalisé de Fr. 4'212.-.

LE DEBUT DES ANNEES 90 vit des beaux jours à Bulle. 1994 affichait un record vieux de presque 30 ans; 762 taureaux étaient inscrits au catalogue. On enregistra 267 ventes pour l'élevage dont 198 *Tachetés rouge* et 69 *Holstein* à un prix moyen de Fr. 3'455.-.

1995 déclencha une spirale infernale entraînant le marché du bétail dans le marasme. A l'origine, la crise de la *"vache folle"* avec ses effets pervers sur la consommation de viande, le blocage de l'exportation de nos bêtes d'élevage, la surproduction et la chute des prix.

Le désengagement progressif de l'Etat dans le soutien du marché n'allait pas non plus mettre du baume sur les prix du bétail. Le Marché-concours n'a pas échappé à cette spirale. En 1996, on atteignit le prix plancher de Fr. 2'334.-. Les prix remontèrent en 1997 et 1998 pour avoisiner les Fr. 2'700.-. Durant ces trois dernières années, 543 taureaux d'élevage ont malgré tout trouvé preneurs. De plus, 323 taureaux ont pu être écoulés pour la viande par la *Coopérative fribourgeoise d'écoulement du bétail* qui, chaque année, organise un marché en parallèle pour des taureaux qui ne se prêtent pas ou plus à l'élevage (entre 100 et 180 bêtes par année). La qualité de leur viande et leur état d'engraissement en font des taureaux très demandés par les marchands et les bouchers.

Finalement, grâce à sa renommée et sa qualité, le *Marché-concours de Bulle* a su garder dans cette période difficile la *"tête haute".*



DIE *"STARS VON BULLE"*
DIESES JAHRZENTES

Auch der Zuchtstiermarkt hat seine *"Stars",* Stiere, welche durch wiederholte Spitzenklassierungen oder den Wert ihrer Nachkommen beeindrucken.

ELMAR, Sohn von *Kanis,* der ausdrucksvolle *Simmentalerstier* punktiert mit 55/98, im Besitz von Auguste Balmat, Semsales, war zwischen 1994 und 1998 5 Mal in Bulle und belegte jedes Mal den ersten Platz seiner Kategorie.

COSAQUE, Sohn von *Jet,* bei der *Holsteinrasse* mit 55 bewertet, belegte 1990 bis 1993 jedes Mal den Ehrenplatz. Er war von Emile Dumas, Vuisternens-devant-Romont, gezüchtet worden.

Stars sind auch Stiere, welche am *Zuchtstiermarkt Bulle* vorgestellt wurden und dann im Rahmen der künstlichen Besamung landesweit eingesetzt wurden. Einige Beispiele: CAVALIER, PETRUS, CLINQUANT, COTTON-ET, KENNEDY, SWING.

Bulle -in erster Linie eine Markt!

1994 wurde der traditionelle Handschlag, der einen Handel besiegelt, am Zuchtstiermarkt 267 Mal wiederholt. Wie in den meisten anderen Jahren fanden 40% der ausgestellten Stiere einen Käufer. Erwähnenswert ist die Tatsache, dass die Käufer in Bulle aus der ganzen Schweiz kommen: Bern, Neuenburg, Jura, Waadtland, Solothurn, Genf, Luzern, Aargau, Zürich und Schaffhausen. Jedes Jahr verlassen fast die Hälfte der in Bulle verkauften Stiere den Kanton Freiburg.

Die Käufer, anspruchsvolle und begeisterte Züchter und erfahrene Viehhändler, schätzen dieses grosse Rendezvous von Bulle und finden im riesigen Angebot an Vererbern, was sie suchen, nämlich Qualitätsstiere, beste und aktuellste Blutlinien, verschiedene Rassen, eine gute Vorbereitung der Tiere und schliesslich Vertrauen in die Verkäufer.

Hr. Christian Schärz, von Kappeli, Neuenegg, kauft seit 1947 in Bulle Stiere. Schon damals fand er den Markt in Bulle attraktiver als jene von Thun und Bern. Seine Kunden waren damals Gemeinden aus den Kantonen Aargau, Solothurn und Schaffhausen. Hr. Schärz kommt

noch heute nach Bulle, stellt selbst Stiere aus und kauft andere für Kunden aus Bern und Neuenburg.

Diese von den Organisatoren geförderte Öffnung wird noch durch die Anwesenheit zahlreicher Aussteller aus anderen Kantonen unterstrichen.

Vor 1990 war **DER EXPORT** von Stieren aus Bulle, speziell beim Fleckvieh, gang und gäbe. 1986 hat eine russische Delegation 50 Stiere gekauft. Weitere Delegationen besuchten dieses Jahrhundert Bulle: Rumänien, Ungarn, Tschechoslowakei, Serbien, Deutschland, Frankreich, Italien, usw. Seit 1990 werden aus sanitarischen und züchterischen Gründen in erster Linie Stierensperma und Embryonen exportiert.

Die Besamungsstationen haben immer reges Interesse am *Zuchtstiermarkt Bulle* gezeigt und regelmässig Stiere gekauft.

DIE ERZIELTEN PREISE und **DIE ZAHL DER VERKÄUFE** machen Bulle zu einem anerkannten und beliebten Handelsplatz.

1910 registrierte das Marktbüro 86 Verkäufe, davon 60 Rot- und 26 Schwarzfleckviehstiere, zu einem Durchschnittspreis von Fr. 930.- (die besten wurden zu Fr. 2'000.- bis Fr. 2'500.- verkauft).

1948 betrug der Durchschnittspreis der 434 Stiere Fr. 1'965.-. 782 Stiere waren ausgestellt. Ein Stier von Hr. Fritz Wyssmüller in Bulle wurde zu Fr. 8'200.- verkauft.

IN DEN 70ER-JAHREN spürte der Markt in Bulle die Auswirkungen der zunehmenden künstlichen Besamung und der *Holstein* -und *Red Holstein*- Einkreuzungen. 1973 wurden zum Beispiel nur 287 Stiere ausgestellt und 95 verkauft. Vergleichsweise wurden 1961 1'400 Anmeldungen (der Rekord!) verzeichnet.

DIE 80ER-JAHRE waren in jeder Hinsicht Spitzenjahre, trotz zunehmender Verbreitung der künstlichen Besamung.

1985 wurde in Bulle für den Simmentalerstier Nr. 357, *Farmer,* einem Sohn von *Aelpler,* mit Fr. 20'000.- der Rekordpreis des Jahrhunderts erzielt. In diesem Jahr wurden 249 Stiere zu durchschnittlich Fr. 3'975.- für die Zucht verkauft.

1986 wurden 255 Stiere für die Zucht verkauft. Das Titelblatt von *La Liberté* am 24. September: *"Marché-concours de taureaux de Bulle - Affaires florissantes"* (Uebersetzung: "Zuchtstiermarkt Bulle – die Geschäfte florieren").

1989 wurde mit Fr. 4'212.- der höchste Durchschnittspreis erreicht.

1994 wurde ein bald 30-jähriger Rekord erreicht; 762 Stiere waren im Katalog aufgeführt. 267 Stiere wurden zu durchschnittlich Fr. 3'455.- für die Zucht verkauft.

1995 begann ein Absturz, welcher den Viehmarkt lähmte. Auslöser der Krise war der Rinderwahnsinn und seine Auswirkungen. Auch der Zuchtstiermarkt war von dieser Krise betroffen. 1996 erreichten die Preise einen Tiefpunkt mit Fr. 2334.-, stiegen dann 1997 und 1998 wieder bis etwa Fr. 2700.-. In den letzten drei Jahren fanden trotzdem 543 Zuchtstiere einen Käufer. Ausserdem konnten 323 Schlachtstiere durch die *Freiburgische Viehverwertungs*genossenschaft abgesetzt werden.

Der Zuchstiermarkt Bulle konnte dank seinem guten Ruf und seiner Qualität in dieser schwierigen Zeit *"seinen Kopf hoch behalten"*.